

# Società

Rivista trimestrale

Giulio Einaudi editore S.p.A.

Direzione e redazione: Roma, Via Uffici del Vicario 49, tel. 681986

Amministrazione: Torino, Corso Umberto 5 bis, tel. 553761

Prof. György Lukács  
Legation d'Hongrie  
Via dei Villini, 12  
Roma

Roma, 2 maggio 1956

Cher Monsieur Lukács,

j'espère que mes camarades n'ont pas oublié de vous présenter mes excuses. Dans ma qualité de directeur de "Società", mais surtout comme un votre vieux jeune écolier, je regrette beaucoup mon absence au souper intime qu'on vous a offert le dernier dimanche aux "Tre Scalini". Obligé à garder le lit pendant deux jours, enfin je peux vous écrire, je peux vous dire que je suis très heureux de vous faire hommage d'une nouvelle édition des oeuvres de Francesco De Sanctis. Ce n'est pas à vous que je dois rappeler l'importance que la culture avancée italienne attache à sa pensée et surtout à son action de critique militant pour le réalisme et pour le développement d'une littérature nationale et populaire.

Cette nouvelle édition, que je suis chargé de diriger, répond à la nécessité de relire cet éminent penseur et patriote de notre Risorgimento, sans les déformations et les revêtements que la pensée réactionnaire de Benedetto Croce y a accumulés. Ni la France, ni l'Angleterre et pas même l'Allemagne ne peuvent se glorifier d'avoir exprimé du sein de leur culture nationale un disciple du "vieux" Hegel qui ait mieux profité de ses leçons d'esthétique, et aussi de logique, pour construire son Histoire de la littérature italienne et ses Essais. Cela a été possible par ce que De Sanctis a été un homme du 1848, un homme de notre démocratie bourgeoise qui n'est pas allée jusqu'au matérialisme, ni au socialisme, mais qui en a compris l'inévitabilité et la fonction progressiste et libératrice. Ce n'est pas sans raison que Antonio Gramsci a écrit que De Sanctis, avec les limitations qui sont de sa période et de sa classe, nous donne "le type d'une critique littéraire qui est propre au matérialisme historique", car non seulement "il analysait le contenu, critiquait la 'structure' des oeuvres d'art, c'est à dire la cohérence logique et historique-actuelle des sentiments représentés par l'artiste", mais "il luttait en même temps pour une nouvelle culture, un nouvel humanisme, en critiquant les moeurs, les sentiments et les conceptions du monde".

Veuillez m'excuser, mon cher Maître et camarade, si je récommence à votre attention, le critique européen de Manzoni et de Leopardi le plus avancé, le théoricien du réalisme italien qui a beaucoup enseigné à Giovanni Verga et à Italo Svevo. J'ose espérer que le critique européen le plus avancé de notre âge, l'ancien hégélien, le vieux révolutionnaire et le toujours jeune léniniste, le critique

./.



# Società

Rivista trimestrale

Giulio Einaudi editore

Direzione e redazione: Roma, Via Uffici del Vicario 49, tel. 681986

Amministrazione: Torino, Corso Umberto 5 bis, tel. 553761

2)

militant du réalisme socialiste, voudra faire quelque chose pour Francesco De Sanctis. Il est digne d'être connu pas moins que Biéliniski, Tchernychevski, Dobroliubov: avec un grand esprit de finesse il a analysé des écrivains bien complexes ainsi que Dante ou l'Arioste, en employant cette nouvelle méthode historique des démocratiques révolutionnaires russes, dont vous avez si bien souligné l'importance dans la Weltliteratur du XIX siècle.

A present son Histoire de la littérature a été traduite aux Etats Unis, en Angleterre, en Argentine, en Yougoslavie: on va la traduire en Tchécoslovaquie, on va traduire des textes choisis dans l'Union Soviétique. Je souhaite ardemment que vous puissiez employer votre autorité afin que des traductions en langue allemande et en langue française permettent la connaissance la plus large d'une pensée critique qui représente la meilleure introduction historique à notre littérature et aux questions du réalisme en Italie, mais aussi à l'étude si peu facile du premier léniniste italien, Antonio Gramsci. Peut-être (suis-je indiscret?) vous trouverez la possibilité de dédier quelques jours de vos laborieuses et lumineuses années à l'étude du réalisme italien. Vous vous êtes occupé du roman historique, et on attend avec le plus grand intérêt la publication de vos essais sur ce sujet: ni Manzoni ni De Sanctis sont étrangers à ces problèmes. Tout récemment le roman populaire de Vasco Pratolini, Metello, nous a donné la représentation des débuts du socialisme in Italie. Bien de questions que vous avez incomparablement traitées dans vos essais sur la littérature soviétique ont été débattues par la critique italienne. Je crois que les jeunes marxistes italiens sur le rapport entre l'histoire et l'art, entre le sujet abstrait et le contenu réalisé artistiquement, sur le rôle du héros positif, en étudiant vos essais sur Scioloikhov, Fadeev, et Gorki sauront trouver les indications méthodiques les plus justes.

Mais cette lettre d'excuses et devenue si polixie, que je dois vous prier encore de m'excuser.

Je serais très heureux s'il m'était donné de vous rencontrer tout seul ou en petit comité, pendant votre séjour à Rome. Dans cet espoir, je vous envoie les expressions les plus vives de mon admiration et de ma dévotion

*Carlo Muscetta*

(Carlo Muscetta)